TINTIN, reporter de l'Histoire

la Culturothèque - 12.03.2019 - Michèle

Tintin a passé le cap des 90 ans, et c'est difficile à croire. Car, depuis le 10 janvier 1929, date où ils ont pris le train ensemble pour le pays des Soviets, le célèbre reporter et son inséparable Milou n'ont rien perdu de leur actualité. Aujourd'hui, les Soviets sont entrés dans l'histoire, mais les aventures de Tintin passionnent toujours : plus que jamais réimprimées, elles inspirent artistes, écrivains, réalisateurs et metteurs en scène. Tintin incarne des valeurs universelles dans lesquelles tout le monde peut se reconnaître. Éternellement jeune, l'infatigable reporter continue à

"Tintin ne lutte pas pour le bonheur de tous les hommes, mais chaque fois que les hasards de ses aventures l'ont mis en présence d'un homme victime de la misère, de l'injustice, de la violence, c'est pour cet homme-là que Tintin a pris parti."

conquérir le monde avec une vitalité toujours renouvelée.

Hergé

Pour ma part, je connais peu Tintin, mais... j'ai lu quelques BD dans ma jeunesse, mais je constate en fait que j'étais passée à côté de l'histoire qu'Hergé nous y a racontée...

Hergé, de son vrai nom Georges *(Prosper)* Remi est né le 22 mai 1907 à Etterbeek et est mort le 3 mars 1983 à Woluwe-Saint-Lambert en Belgique. Comme vous le savez il est connu comme auteur belge de bandes dessinées francophone et le créateur de Tintin.

Il était dessinateur amateur d'une revue scoute lorsqu'il entre au quotidien « Le Vingtième Siècle ».

A l'école déjà Hergé dessinait, il s'ennuyait et il dessinait. Un jour un élève a montré au professeur un de ses dessins au bas d'un cahier. Le professeur lui dit « Il faudra trouver autre chose pour vous faire remarquer ». Il dessinait tout le temps. "J'étais à l'école communale. La guerre venait de commencer. Je dessinais des petites histoires dans le bas de mes cahiers. Des aventures sans textes, parce que les dialogues, je les imaginais. Je crois qu'il s'agissait d'un petit bonhomme, un espion qui jouait mille tours pendables aux Allemands. Tout cela a disparu, mais j'en garde un souvenir assez précis pour dire: Tiens! c'était une histoire en images!"

Parfois les professeurs le voyant occupé à griffonner et le croyant distrait l'interpellaient « *Remi !... Répétez donc ce que je viens de dire* ». Ils étaient étonnés lorsque Georges répétait exactement ce qu'ils venaient de dire. Car... s'il dessinait d'une main, il écoutait attentivement tout de même.

Il était issu d'une famille catholique, de classe moyenne. Son père était employé dans une maison de confection pour enfant, sa mère ancienne couturière ne travaillait pas. Il avait un frère, bien plus jeune avec qui il entretiendra très peu de contacts.

En 1919 le patron de son père conseille vivement qu'il soit mis dans un établissement catholique car Georges avait eu des mauvaises notes. Il est placé ensuite au sein de la troupe



scoute de son collège Saint Boniface de Bruxelles. Jusqu'aux années 1950 l'environnement ultra catholique ne le quittera plus.

A l'institut Saint-Boniface il se révèle excellent dans toutes les matières... sauf en dessin. Au dernier trimestre, le prix du dessin ne lui est pas décerné. Ses camarades ne sont pas d'accord. Le professeur de dessin leur répond : « Bien sûr Remi mérite mieux ! Mais il fallait dessiner des épures, des prismes et autres objets avec ombre portée... Chez ce garçon, un autre dessin est inné! Ne vous en faites pas, on en reparlera.»

En 1918 Georges Remi rejoint les « Boys-Scouts de Belgique » et lorsqu'il rejoint en 1921 la « troupe Saint-Boniface » du collège il voit ce changement avec beaucoup de tristesse. Il avait prit grand plaisir dans le scoutisme qu'il a toujours considéré comme la grande affaire de sa jeunesse. Il devient toutefois rapidement chef de la patrouille des « Ecureuils » et reçoit le nom de « Renard curieux ». Il poursuit toujours ses croquis, notamment lors des camps d'été : Autriche, Suisse, Italie et les Pyrénées. Il en fait paraître à partir de 1921 dans la revue du collège « Jamais Assez » (plus tard la revue s'appellera « Le Boy-Scout »).

Par la suite George est fasciné par l'Amérique, les cowboys, les indiens. En 1922 il est choisi pour dessiner une vaste fresque sur un mur du collège Saint-Boniface: elle est composée d'une scène de chevaliers en armure, de cow-boys et d'indiens (cette fresque est redécouverte par hasard en 2007). Vers 1924 ses cahiers fourmillent de visages et il commence à signer « Hergé » (initiales inversées de Remi Georges).

Ses études secondaires terminées Georges Remi cherche du travail. Il est engagé le 31 octobre 1925 au « *Vingtième Siècle* ».

Ce journal est dirigé par un abbé : l'abbé *Norbert Wallez*. Le journal et ultra catholique et nationaliste. L'abbé Wallez est fasciste et voue un culte à Mussolini dont il avait un portrait dans son bureau.

Après son service militaire, Hergé est chargé par l'abbé Wallez des tâches d'illustrateur et de reporter-photographe. Il avait rencontré *Germaine* alors qu'il était chargé de surveiller l'avion de Linbergh. Germaine est embauchée comme secrétaire de l'abbé Wallez.

Satisfait du travail d'Hergé, Wallez lui confie la responsabilité d'un supplément hebdomadaire destiné à la jeunesse (et bien sûr pour agrandir le nombre de lecteurs) : le « Petit Vingtième ». Le premier numéro paraît le 1^{er} novembre 1928 mais se montre aux yeux du public assez décevant. Hergé propose « Les aventures de Flup, Nénesse, Poussette et Cochonnet ». C'est sur un scénario de l'abbé Desmedt que se

déroule l'histoire sur un fond colonialiste et pro clérical : les enfants sont faits prisonniers dans un village de « *cannibales* » et sont sauvés par la bienveillance d'un missionnaire catholique.

En parallèle de son activité au Vingtième Siècle, Hergé continue à faire paraître une planche par mois dans le « *Boys Scout Belge* ». Ses planches y racontent les aventures de « *Totor* ».

Le 16 décembre 1928, pour accroître encore l'audience du quotidien l'abbé Wallez lance un supplément « culturel » intitulé « Le Vingtième Siècle Artistique et Littéraire ». Georges Remi est chargé d'illustrer des centaines de romans. Il approfondit et précise son coup de crayon. Il avait, déjà, depuis 1920, par le correspondant du Vingtième Siècle au Mexique, découvert la bande dessinée américaine qui « faisait sortir directement les paroles de la bouche des personnages ». En France aussi ce genre est utilisé par Alain Saint-Ogan dessinateur de Zig et Puce, « Je l'admirais, et je l'admire encore : ses dessins étaient clairs, précis, lisibles ; et l'histoire était narrée de façon parfaite. C'est dans ces domaines-là qu'il m'a profondément influencé.».

Le 30 décembre 1928 Hergé songe à abandonner l'histoire considérée comme « ennuyeuse » de « Flup, Nénesse, Poussette et Cochonnet » et reprend le personnage de « *Totor* », modifie son nom, lui donne le métier de reporter et lui adjoint un petit fox-terrier surnommé « *Milou* ».

Mis au courant du projet, l'abbé Wallez, admirateur de Mussolini et virulent anti-communiste propose d'envoyer ce personnage en URSS pour y dénoncer les crimes qui y sont perpétrés.

Tintin est né. Tintin a une fonction politique.

Tintin est « reporter ». Tintin est Hergé, embauché comme « reporter-photographe » par Wallez en 1927. Hergé n'est pas dupe, il sait qu'il sera un dessinateur rivé à son bureau et qu'il n'est pas prêt à courir le monde quoi qu'en dise son contrat.

Hergé charge Tintin de le remplacer.

Hergé donne à son héros l'âge de 14/15 ans. Bizarre aujourd'hui mais... en 1929 la scolarité n'est obligatoire que jusqu'à 14 ans.

Tintin ne dessine pas, il photographie quelquefois et n'est vu qu'une seule fois mettant la dernière main à un fort long papier.

Tintin n'a pas de famille. C'est bien commode pour partir à l'aventure. Hergé dira « que tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin ». Mais il n'est pas bon d'être seul. Hergé lui donne un petit chien blanc alors qu'il aimait mieux les chats qui étaient « trop indépendants pour suivre leur maître au bout du monde ». Hergé n'est pas allé bien loin chercher le modèle, le cafetier installé à côté du siège du « Vingtième Siècle » avait un fox. Il lui donne le nom de Milou, petit-nom qu'il avait donné à son grand amour de jeunesse Marie-Louise Van Cutsem. Son premier chagrin d'amour. Le diminutif de l'infidèle pour l'ami fidèle de Tintin!

Tintin au pays des Soviets.

L'abbé Wallez donne donc mission à Hergé d'imaginer les aventures de Tintin en l'expédiant, pour commencer, en URSS. Pour cela il lui confie un petit ouvrage intitulé « *Moscou sans voiles* ». C'est un pamphlet antisoviétique sans nuances écrit par Joseph Douillet, ancien consul de Belgique qui était devenu un best-seller.

Hergé reprend les séquences entières de « *Moscou sans voiles* ».

Hergé considèrera cette œuvre comme une « erreur de jeunesse ».

En effet, pour Joseph Douillet, depuis la guerre de 14/18 le régime soviétique a imposé sa dictature et a provoqué une catastrophe économique.

L'agriculture est ruinée, le commerce et l'industrie complètement effondrés et Lénine est absorbé par sa lutte pour le pouvoir suprême. Il croit tout régler par le discours, l'idéologie, l'intimidation. Il sous estime les problèmes internes du pays, méprise les paysans, se désintéresse du commerce et ne comprend rien au fonctionnement du pays.

Hergé accentue l'effet de ces évènements, car il dessine un public qui courbe l'échine progressivement, alors que les dirigeants ont eux le visage triomphant.

Il joue aussi avec la prétendue bonne santé économique du pays. Il reprend un passage de *Moscou sans voiles* où les Soviétiques simulent le fonctionnement de leur industrie lors de la visite de syndicalistes anglais. Tintin évente le subterfuge lorsqu'il découvre que la fumée provient de simples ballots de paille consumés.

Il est parfois reproché à Hergé d'avoir critiqué l'URSS trop approximativement.

Bien qu'il grossisse le trait en comparant Moscou à un « bourbier infect », de nombreux témoignages corroborent les techniques de spoliation des paysans russes.

Tout comme étaient connus les différentes vagues de famines soviétiques. L'auteur fait aussi allusion aux Atamans cosaques qui furent persécutés par le régime. Alors que Tintin va manger à l'auberge, un agent de la Guépéou prétend être l'un d'eux et d'avoir été victime des Soviets, afin de pouvoir s'approcher de lui sans éveiller sa méfiance.

Tous ces éléments ont constitué ainsi de bons prétextes pour critiquer ce régime.

Avec le temps, le tableau peint par Hergé cadre bien avec ce qui est connu aujourd'hui du pillage organisé par les bolcheviques.

Toutefois, en dépit de la politique antireligieuse menée par ces derniers (ayant imposé l'athéisme d'État), on observe dans les décors quelques éléments évoquant l'Orthodoxie. Comme deux icônes au-dessus du lit de l'auberge dans laquelle Tintin écrit son article, ou bien celle dans la maison du paysan.

Hergé se remémore également *Le Général Dourakine*, roman de la comtesse de Ségur, qui lui inspire les scènes dans la steppe enneigée et la rencontre de Tintin avec un ours.

Une autre inspiration, plus méconnue, provient d'une série d'articles écrits par Albert Londres (un modèle pour Hergé qui rêvait d'être reporter), à la une de L'Excelsior en mai 1920. Ils décrivent une URSS sans pitié, où règnent la faim, le froid et le dénuement.

L'influence des illustrations de Benjamin Rabier pour les Fables de La Fontaine, qu'Hergé a lues pendant son enfance, est aussi manifeste dans les animaux dessinés des planches

125 et 126. Par la suite, et en particulier à partir de l'album *Le Lotus bleu*, Hergé se documentera beaucoup plus pour chaque histoire.

La Nouvelle politique économique (NEP), annoncée comme provisoire va rendre aux paysans, artisans et petit commerce un peu de liberté en disposant du fruit de leur travail moyennant un impôt en nature.

Lénine commence à ôter ses œillères et est obligé de constater que ce timide retour au capitalisme se fait sentir : les paysans recommencent à semer, le commerce revit et les industries recommencent à produire comme avant la guerre.

Mais au printemps 1923 Lénine a une attaque qui le rend muet et paralysé. Le véritable pouvoir est au sein du Politburo. C'était le moyen de barrer la route au rival de Lénine, Léon Trotski. Au sein du Politburo, le secrétaire, Joseph Staline représente une menace plus grave que Trotski lorsque Lénine s'en aperçoit. Même si Lénine meurt en janvier 1924, le Politburo est surtout préoccupé par une féroce lutte intérieure pour le pouvoir dont Joseph Staline va sortir vainqueur.

Les impôts ne cessent d'augmenter, l'Etat achète les récoltes à des prix dérisoires, les entreprises sont mal gérées, les ouvriers ne sont pas payés, les exportations cessent, il manque des devises pour acheter les machines-outils...

La question est posée : doit-on poursuivre la NEP avec une liberté relative laissée aux paysans et commerce ou doit-on revenir a l'économie étatique ?

C'est le chaos complet.

A la rigueur d'une campagne militaire les paysans sont contraints d'entrer dans les kolkhozes sous équipés et sont obligés de restituer jusqu'au dernier grain de céréale sans pouvoir en garder pour les semailles, des raids sont organisés pour débusquer toutes les cachettes, on fusille sans procès, on déporte en masse vers les nouveaux camps du goulag et les terres de Sibérie. Les céréales confisquées pourrissent dans les entrepôts d'Etat mal entretenus, le bétail arraché meurt par million par faute de soins adéquats...

Pour échapper aux confiscations et aux kolkhozes des millions de paysans se réfugient en ville pensant trouver du travail dans les usines. Il n'y a pas de logement pour les accueillir et les usines trop arriérées ne sont pas en état de les employer.

Des enfants abandonnés errent dans les campagnes et aux abords des villes, les premières famines se déclarent et le pays se soulève de tout côté.

Tous ces éléments rapportés à Staline ne font que lui en faire rejeter la responsabilité sur les cadres locaux du parti, il fait rechercher implacablement les saboteurs strotskistes comme les espions à la solde des pays capitalistes.

Au milieu de ce désastre sans précédent, la propagande garde tous ses droits.

Au niveau international, on invite des délégations étrangères composées d'intellectuels, de politiciens de syndicalistes et de militants communistes invitées à s'extasier devant les usines et les fermes modèles spécialement érigées à leur intention et, bien sûr soigneusement écartés des tragiques réalités du monde rural et des banlieues ouvrières.

On leur montre des figurants bien nourris qui ânonnent à l'unisson les vertus du système et les mérites du génial Staline...

Une fois revenus dans leurs pays touchés par la crise de 1929, ces délégations répandent dans la presse les éloges du système soviétique.

Au fil de la parution en feuilleton, Hergé s'étonne de l'accueil des aventures de Tintin en URSS, entreprise pour la seule satisfaction du directeur de son journal.

Tintin au Congo:

C'est en Amérique qu'Hergé aimerait envoyer Tintin dès son retour de Moscou... Il veut faire partager ses lecteurs de sa passion pour les Indiens peaux rouges. Malheureusement... l'abbé Wallez a une mission plus urgente à confier au petit reporter : inculquer aux jeunes le gout de découvrir la seule colonie Belge, le Congo.

Le Congo, d'une surface quasi équivalente à l'Europe de l'Ouest tout entière regorge littéralement de minerais (*cuivre*, *cobalt*, *diamants*) auquel il faut ajouter le bois, le café et le caoutchouc. Le Congo était la propriété du Roi des Belges, Léopold II, propriétaire à titre personnel de cette vaste étendue africaine. Il vient de l'offrir à la Belgique.

La vie au Congo est rude et, même poussés par la crise économique de 1929 et la destruction de l'emploi, le Belge moyen se fait tirer l'oreille pour accepter de s'expatrier.

Pour dorer la pilule, l'administration coloniale va produire de nombreuses brochures qui présentent la vie locale sous son meilleur jour et de nombreux journaux feront de même, présentant la colonie comme la nouvelle frontière où le talent des jeunes Belge pourra prendre tout son essor.

Le Roi Albert accompagné de la jeune reine Elisabeth vient d'y faire un voyage bien commenté par la presse très enthousiaste.

Wallez veut faire pareil auprès des enfants et des adolescents.

Hergé déclarera ainsi à propos de l'album : « Pour le Congo tout comme pour Tintin au pays des Soviets, il se fait que j'étais nourri des préjugés du milieu dans lequel je vivais... C'était en 1930. Je ne connaissais de ce pays que ce que les gens en racontaient à l'époque : "Les nègres sont de grands enfants, heureusement que nous sommes là !", etc. Et je les ai dessinés, ces Africains, d'après ces critères-là, dans le pur esprit paternaliste qui était celui de l'époque en Belgique. »

Lorsque sort *Tintin au Congo*, en 1931, le système colonial paraît à son apogée. La même année, en France, l'exposition coloniale remporte un succès colossal. Les métropoles ont notamment pu mesurer l'apport appréciable des troupes coloniales au cours de la grande guerre. D'autre part, l'intense propagande coloniale commence à porter ses fruits.

L'idée que "l'Africain" se complaisait dans l'oisiveté, qu'il était naturellement paresseux a pris corps lorsque les Européens ont voulu utiliser sa force de travail dans le cadre de la traite des Noirs.

Le stéréotype se développe durant la période coloniale.

Dès le début de la conquête, les Etats colonisateurs eurent besoin de main d'œuvre pour le portage, pour l'exécution de travaux d'équipements.

Les dures conditions de travail, très faiblement rémunéré, n'attirèrent guère les agriculteurs locaux.

Aussi, les gouvernements coloniaux utilisèrent différents moyens pour obtenir les travailleurs dont ils avaient besoin.

Le système des prestations ou corvées s'est accompagné de nombreux abus.

La main d'œuvre restant toujours insuffisante, l'administration eut recours au travail forcé.

Dans ces conditions, on comprend le peu de zèle des populations exploitées.

Or, nombre de colonisateurs justifièrent l'emploi du travail forcé par la nécessité de civiliser les Africains.

Tintin représente l'Européen civilisé confronté à la bêtise et l'idiotie des Africains.

Par son œuvre, Hergé essaie en effet de justifier les actions de la Belgique en tant que colonisateur suggérant qu'il est dans l'intérêt du colonisé qu'il soit exclu des fonctions de direction et que les lourdes responsabilités soient réservées au colonisateur.

Incapable même de parler correctement le Français, ça serait trop demander de s'attendre qu'ils peuvent vivre de façon indépendante des Belges.

D'ailleurs dans un système aussi primitif que le leur ils ont besoin d'être protégé d'eux-mêmes!

Si cela n'était pas suffisant, les noirs sont dépeins comme des peureux, des ignorants et des superstitieux tandis que Tintin est courageux car il trouve le raisonnement dans chaque situation qui lui arrive démontrant le contraste entre les colonisés ou autrement dit les sauvages et le colonisateur et donc les civilisés.

Tintin tue les animaux sans avoir peur et ceci aide à renforcer l'aspect positif du système de colonisation achevant peut être l'effet que l'abbé cherchait à propager.

La parution de cet album tout du moins dans sa première édition ne causa au début aucune polémique ni controverse et pour cause, l'esprit de cet album est synchronisé avec l'air du temps. "C'était une époque ou tout le monde trouvait naturel qu'un pays eut des colonies.."

Quelques années plus tard pourtant, quand Hergé devait le publier en version couleur, il dût supprimer beaucoup de scènes et paroles ou tout du moins les changer surtout ceux qui cherchaient à promouvoir le colonialisme au moment où les mouvements d'indépendances étaient d'actualité.

Le passage de l'école ou Tintin remplace un enseignant malade a été parmi les premières a être modifiée. Toute allusion à la Belgique **"votre patrie"** a été remplacée par un cours d'arithmétique.

Tintin en Amérique

En 1931 Hergé arrive à convaincre l'abbé Wallez qu'il faut dénoncer la pègre de Chicago.

Enfin il peut envoyer son héros au pays des cow-boys et des indiens... Pour la première fois Hergé intègre un personnage réel : Al Capone.

Il se documente à travers de nombreux ouvrages sur les Etats Unis. Un scénario structuré est construit pour la première fois.

Tintin arrive aux Etats-Unis à l'époque de la Prohibition juste après son voyage au Congo où il avait démantelé un trafic de diamants organisé par Al Capone qui l'enlève dès sont arrivée.

Bien sûr il s'échappe et va se réfugier chez les Peaux Rouges monté contre Tintin par Bobby Smiles, chef d'une bande rivale à Al Capone.

Bien sûr Tintin est vainqueur, il capture le criminel et revient à Chicago ou cette fois-ci il doit affronter un mafioso qui désire lancer une entreprise spécialisée dans les enlèvements et... qui a enlevé Milou en guise de test.

Le mafioso bien sûr sera arrêté et Tintin quitte le pays après un défilé dans la rue digne des héros américains.

C'est après Tintin en Amérique qu'il signe un contrat avec l'éditeur Casterman qui dédommage Wallez afin d'avoir le privilège d'éditer les albums d'Hergé en langue française.

En 1932 Hergé épouse Germaine Kieckens avec la bénédiction de l'abbé Wallez qui célèbre lui-même le mariage à Bruxelles.

En 1932 apparaît dans le Petit Vingtième les « Aventures de Tintin, reporter en Orient » dont l'album portera le titre (**Tintin, les Cigares du pharaon**). Pour la première fois Hergé réalise l'aventure comme un roman policier...

Le monde avait été frappé quelques années plus tôt par la mystérieuse affaire du tombeau de Toutankhamon mais Hergé s'inspire du récit d'Henri de Monfreid, « Les Secrets de la mer Rouge ». Apparaissent pour la première fois des agents secrets X33 et X33 bis, qui deviendront Dupond et Dupont (Le père d'Hergé et son frère jumeau).

Hergé se sent mieux : Germaine a arrêté son travail, Wallez a démissionné de la direction du Journal. Hergé développe son activité de graphiste publicitaire et fonde l'atelier Hergé avec un bureau en ville. Les affaires marchent...

Tintin va bientôt quitter les Indes pour la Chine : Hergé sollicite un jeune Chinois qui étudie à Bruxelles afin de se documenter.

Tchang devient un personnage-clé de l'œuvre d'Hergé. Il est sauvé de la noyage par Tintin. En fait le **Lotus Bleu** est un message politique.

Depuis 1931 le Japon cherche à coloniser la Chine pour développer sa puissance économique. L'invasion de la Mandchourie (*province chinoise*) démarre suite à la section d'une voie ferrée japonaise dans cette région. Cet attentat a été probablement planifié par les Japonais pour leur donner le prétexte d'une invasion immédiate.

Hergé fait figurer l'aventure du « faux attentat » sur la voie ferrée. Il sème de nombreux idéogrammes chinois dans le décor de ses vignettes. Ce sont des slogans anti-impérialistes ou antijaponais. Pour la majorité des lecteurs, ces inscriptions sont incompréhensibles et ne sont là que pour « faire couleur locale »

Pour Hergé et Tchang, elle scelle une complicité au service de la cause du peuple chinois.

Le **Lotus Bleu** va devenir dans les années 1936-39 un best seller en Chine mais... par pour Tokyo puisque Hergé sera poursuivi de la haine de l'ambassadeur japonais à Bruxelles irrité de la position de l'histoire de Tintin vis-à-vis de son pays En fait, c'est à partir du Lotus Bleu, en 1935, qu'Hergé a pris son métier plus au sérieux. Au début, ne pensant pas que Tintin allait connaître ce succès, il prenait son travail pour un jeu.

A la fin des *Cigares du Pharaon* Hergé informait que Tintin continuerait ses aventures en Extrême-Orient. Quelques jours plus tard, il reçoit une lettre de l'abbé Gosset, qui s'occupe de l'aumônerie des étudiants à l'université de Louvain.

L'abbé lui recommande de se documenter sur la Chine.

Hergé est mis en relation avec Tchang Tchong-Jen, un étudiant chinois qui faisait partie de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Ils ont eu de longues conversations sur la Chine. Hergé a vite oublié tous ses préjugés sur ce pays : des habitants aux yeux bridés qui mangent des nids d'hirondelles et jettent des petits enfants dans les rivières...

La prochaine aventure de Tintin n'allait donc pas être une accumulation de stéréotypes européens sur la Chine mais une image réaliste du pays. Hergé avait donc une grande responsabilité : combattre des mythes infondés. Sa prise de contact avec Tchang fut si importante aux yeux d'Hergé qu'il l'intégra dans *Le Lotus Bleu*. Dans cet album, Tchang est un véritable ami pour Tintin, réussissant à le suivre, à l'aider et même à le faire pleurer.

Si Hergé a choisi de plaider la cause chinoise, c'est parce qu'à cette époque, la guerre sino-japonaise était très présente dans l'actualité mondiale.

Le conflit que l'on retrouve dans la BD est donc proche de la réalité : Chinois accusés à tord ou encore Concession Internationale compromise.

Hergé s'attaque à l'attitude des Occidentaux, qui privilégient le Japon.

Lors de la parution de l'aventure, des représentants Japonais à Bruxelles protestèrent et critiquèrent Hergé.

En montrant le problème de l'Est asiatique, *Le Lotus Bleu* est le plus engagé des albums d'Hergé

Hergé est libre, il n'est plus obligé de faire de la publicité et se consacre désormais à ses histoires en images. Celles de Tintin bien sûr mais aussi celles de Quick et Flupke. Hergé invente encore les personnages de Jo, Zette et leur singe Jocko pour Cœur Vaillants

Je ne vais pas vous raconter chacun des albums... Je vous laisse découvrir par vous-même l'histoire du vingtième siècle à travers Tintin...

Tintinophiles relisez chaque album en reprenant l'histoire

Nouveaux adeptes de Tintin, recherchez l'évènement historique de l'album que vous aurez entre les mains.

Hergé est mort en 1983 d'une leucémie. Sa seconde femme, Fanny Rodwell, gère l'œuvre d'Hergé via la société Moulinsart et la Fondation Hergé.

Il est considéré comme l'un des plus grands artistes contemporains et a vendu plus de 200 millions d'albums qui ont été traduits en une centaine de langues.

Les héros de « Tintin » :

Dupond et Dupont sont deux détectives empotés qui, tout en n'ayant apparemment aucun lien de parenté (du moins, c'est ce que laisse à penser le fait qu'ils n'ont pas le même nom), semblent être deux jumeaux dont la seule différence visible serait la forme de leur moustache. Ils contribuent en grande partie au comique des Aventures par leur tendance chronique à faire des contrepèteries et leur incompétence flagrante. Les deux détectives sont inspirés, entre autres, du père et de l'oncle d'Hergé, des jumeaux qui portaient tous les deux un chapeau melon identique.

Le **Capitaine Archibald Haddock**. Hergé affirmait que le nom de famille de Haddock était inspiré d'un « *triste poisson anglais qui boit beaucoup* », autrement dit l'aiglefin fumé - ou haddock - qu'il appréciait particulièrement. Haddock est resté sans prénom jusqu'au dernier album complet paru, *Tintin et les Picaros*, où le prénom Archibald est évoqué.

Le Professeur Tryphon Tournesol, physicien tête-en-l'air et dur d'oreille, est un personnage d'importance secondaire - mais récurrent - aux côtés de Tintin, de Milou et du Capitaine Haddock. Il est apparu pour la première fois dans Le Trésor de Rackham le Rouge. Tournesol est en partie inspiré d'Auguste Piccard (un *physicien suisse*). Au départ mal accueilli par les personnages principaux, sa nature généreuse et ses compétences scientifiques lui ont permis de nouer des liens durables avec eux, en particulier le capitaine Haddock.

La Castafiore est une cantatrice italienne, surnommée *le Rossignol milanais* par la presse, avec laquelle elle entretient des rapports variables, en fonction du silence sur sa corpulence. La Castafiore est accompagnée dans ses pérégrinations et sur scène et ses répétitions par son pianiste *lgor Wagner*, ainsi que par sa camériste *lrma*, avec lesquels elle n'entretient que des rapports professionnels.

Les œuvres de Tintin:

1 Tintin au pays des Soviets, septembre 1930 - 2 Tintin au Congo, juillet 1931 - 3 Tintin en Amérique, novembre 1932 - 4 Les Cigares du Pharaon, octobre 1934 - 5 Le Lotus bleu, septembre 1936 - 6 L'Oreille cassée, novembre 1937 - 7 L'Île Noire, novembre 1938 - 8 Le Sceptre d'Ottokar, janvier 1940 -9 Le Crabe aux pinces d'or, novembre 1941 - 10 L'Étoile mystérieuse, décembre 1942 - 11 Le Secret de la Licorne, octobre 1943 - 12 Le Trésor de Rackham le Rouge, novembre 1944 - 13 Les Sept Boules de cristal, sept 1948 - 14 Le Temple du Soleil, septembre 1949 - - 15 Tintin au pays de l'or noir, décembre 1950 - 16 Objectif Lune, sept 1953 - 17 On a marché sur la Lune, août 1954 - 18 L'Affaire Tournesol, octobre 1956 - 19 Coke en stock, juillet 1958 - 20 Tintin au Tibet, janvier 1960 - 21 Les Bijoux de la Castafiore, janvier 1963 - 22 Vol 714 pour Sydney, janvier 1968 - 23 Tintin et les Picaros, janvier 1976 - 24 Tintin et l'Alph-Art, octobre 1986.